

Groupe d'études géopolitiques

# **Le style populiste**

Éditions Amsterdam  
2019

## **Sommaire**

<b>Introduction</b>	
<b>D'un style en politique</b>	<b>8</b>
<b>1. Le style populiste du centre</b>	<b>16</b>
<b>2. De la gauche au populisme</b>	<b>42</b>
<b>3. Vers la droite : le populisme, style ou doctrine ?</b>	<b>76</b>
<b>4. Les transformations de la démocratie libérale à l'ère du techno-populisme</b>	<b>102</b>
<b>5. Médias et style populiste</b>	<b>134</b>
<b>6. Le rendement décroissant des élites</b>	<b>154</b>
<b>Conclusion</b>	
<b>Dans le cockpit</b>	<b>170</b>
<b>Chronologie indicative</b>	<b>176</b>

**Introduction**  
*D'un style  
en politique*

*Gilles Gressani*

La notion de populisme occupe une place prépondérante dans le débat public, politique et scientifique contemporain. Les transformations politiques soudaines ou imprévues conduisent souvent à une intensification de la conceptualisation. Ainsi la séquence ouverte par le Brexit et marquée par la victoire de Donald Trump aux États-Unis, de Jair Bolsonaro au Brésil ou par l'arrivée au pouvoir du Mouvement 5 Étoiles en Italie, a-t-elle été accompagnée par un grand nombre de publications et d'interventions qui ont souhaité formuler une sorte de taxinomie du populisme visant à repérer les attributs fondamentaux, les catégories stables et les causes linéaires d'une ligne politique qui paraît pourtant profondément, irréductiblement hétérogène.

L'étude diachronique de la notion et une attention synchronique à ses variantes géographiques aboutissent en effet à une impasse. Qu'est-ce qui pourrait bien rassembler les Narodniki russes, les premiers à avoir revendiqué dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la notion de populisme pour leur action politique, et Donald Trump? Même un regard hâtif sur leurs imaginaires suffit à dévoiler leur totale étrangeté. Regardez, par exemple, la série de photos de Waring Abbott, *Inside Donald Trump House*, prise en 2015 dans le salon de la Trump

Tower. Comparez cette expression pure de la grandiloquence du style trumpien avec la très maigre iconographie qui reste des Narodniki. Que pourrait-il y avoir de commun entre le kitsch d'un milliardaire au sommet de la gloire de sa *brand* mondialisée dans sa tour de cinquante-huit étages avec vue sur Central Park et l'intérieur poussiéreux, sale et sombre habité par ce Narodnik mis en état d'arrestation peint par Ilya Répine dans son tableau de 1892 ? Et quand on regarde plus en profondeur, en cherchant à définir les pièces de doctrines qui rassembleraient des formes populistes différentes, la démarche n'est pas beaucoup plus aisée. Quelle formule politique est susceptible de relier la politique illibérale de Viktor Orbán et l'essence *liberal* du mouvement Occupy Wall Street ?

On le voit bien, quand on observe de près les « populistes » ou qu'on essaye de comprendre le positionnement politique qu'ils sont censés occuper, il devient particulièrement compliqué de déduire des attributs invariants et des tendances constantes qui rendent compte d'une manière unitaire de leur hétérogénéité. Dès lors il paraît difficile de déterminer en quoi consiste l'essence du populisme, d'en déduire des attributs et des qualités stables. Au-delà de l'ergonomie certaine dont dispose une notion attrape-tout, l'impression domine qu'en cherchant à tout prix des éléments généraux communs, on finit par ériger des oppositions formelles incapables de saisir le concret du phénomène politique. Ainsi la fameuse opposition peuple/élite au cœur de la plupart des théories du populisme contemporain se maintient surtout grâce à l'indétermination consubstantielle des deux notions. Par son imprécision, ce formalisme finit par surdéterminer politiquement son objet. On remarque que le champ de plus en plus large des études du populisme, parfois même dans des formes scientifiques abouties, risque de devenir un simple moment de la lutte politique.

Un petit détour par la philosophie pourrait pourtant nous dégager de cette impasse. Face à la difficulté de trouver ce qui serait un dénominateur commun à cet ensemble épars de pratiques diverses, on pourrait être tenté de suivre par analogie la piste

ouverte par le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein dans les *Recherches philosophiques*, alors qu'il se trouvait confronté à une impossibilité comparable. Le « jeu » – dont Wittgenstein souhaitait faire le concept-clef de sa théorie de la signification des *Sprachspielen* – lui paraissait être un mot clairement compréhensible : de fait, chacun peut en témoigner, on ne peine que très rarement à reconnaître des personnes qui jouent. Pourtant quand il s'agit de définir ce qu'on reconnaît, à savoir de déterminer l'essence du jeu, des difficultés insurmontables apparaissent. En effet, pour le dire avec Wittgenstein, qu'y a-t-il en commun entre « des jeux de table, des jeux de carte, des jeux avec la balle, des Jeux olympiques » ? Comme pour le populisme, il ne semble pas évident de savoir quels éléments communs partagent la culbute et les échecs, un but de Cristiano Ronaldo et le roi du silence.

On le voit bien, dans un domaine très différent on se retrouve dans une situation d'impasse comparable : il paraît impossible en effet de trouver une définition capable d'embrasser les différentes manifestations d'activités ludiques, du fait de la diversité historique, géographique, des propos et des motivations qu'elles sous-entendent. Or la proposition wittgensteinienne consiste précisément à surmonter cette aporie en essayant d'éviter de viser ce qu'elles doivent avoir nécessairement et essentiellement de commun, pour se concentrer sur ce qui les conduit à manifester « des ressemblances, des parentés » :

Comment donc expliquer à quelqu'un ce qu'est un jeu ? Nous pourrions, je crois, décrire à son intention certains jeux et ajouter ceci : « nous nommons "jeux" ces choses-là, et d'autres qui leur ressemblent<sup>1</sup>. »

Il en irait en somme, pour retourner à notre préoccupation, de la variété d'actes que nous désignons par le mot populisme comme de ces objets divers qui partagent tous « un air de famille »

---

1. Ludwig Wittgenstein, *Recherches logiques*, trad. fr. F. Dastur et al., Paris, Gallimard, 2004, p. 66.

(*Familienähnlichkeit*). Le concept wittgensteinien « d'air de famille » permet d'approcher la question des populismes sans essentialiser leurs similitudes : il y a quelque chose de « semblable », entre la culbute et un but de Cristiano Ronaldo, de même qu'entre Salvini, Duterte et le général Boulanger.

Afin d'étudier la ressemblance, le flux et le devenir, plutôt que l'essence, la stabilité et l'attribut, il faut faire ce pas de côté auquel nous a habitué la philosophie politique italienne classique. On pense bien évidemment à Machiavel, pour qui la question est de savoir comment on *devient* Prince plutôt que ce que doit faire son *essence*, ou même à Baldassare Castiglione et à sa compréhension de la notion de style incarnée par le néologisme *sprezzatura*, désignant cette forme très particulière de la grâce qui fait paraître toute forme complexe simple et évidente et semble parfaitement illustrée à nos yeux contemporains par le style de jeu de Roger Federer. Afin de proposer une solution permettant de dépasser les impasses d'une essentialisation de la notion populisme, ce livre souhaite prendre à rebrousse-poil la question de l'essence en lui opposant la notion de style.

Cette dernière présente en effet l'avantage de permettre d'étudier systématiquement à la fois la ressemblance et la différence, grâce notamment à la notion de tendance, tout en permettant de situer précisément dans une période donnée et dans une relation généalogique ou de dérivation stylistique les éléments étudiés. Dans la profonde hétérogénéité de chacune des réalisations concrètes, on sera toutefois à même de reconnaître le style classique ou néoclassique ou la tendance vénitienne dans la peinture de la Renaissance italienne. Enfin, et c'est peut-être le plus important, la notion de style permet de poser la question de la mode, du caractère passager et de l'instabilité de ce qui pourtant est ou a été particulièrement efficace un temps. Que l'on pense, pour rester dans l'imaginaire wittgensteinien, aux variations dans les usages en matière de vêtements ou de coupes de cheveux qui défilent dans un album familial, où ce qui était parfaitement à la mode devient vite ringard et paraît parfois tout à fait ridicule.

De cette façon, nous proposons de parler de styles populistes plutôt que d'un principe populiste définissable autour de catégories stables, déployé autour d'une série d'attributs. Ainsi envisagé, le populisme apparaît également comme une méthode (car le signifiant « peuple » dans toutes ses ambiguïtés est une source, voire *la* source réelle de légitimation politique, notamment dans les systèmes politiques représentatifs) de conquête du pouvoir dans des périodes d'instabilité, lorsque le moment de sa prise et celui de sa perte se trouvent rapprochés par la crise de la reproduction des élites et des systèmes de pouvoir. Son mode d'apparition intermittent, par vagues successives définissant chacune des moments populistes différents, explique aussi son hétérogénéité et sa diffusion horizontale : ainsi on pourrait étudier l'histoire des styles populistes comme celle d'ordres différents caractérisés par un certain nombre de variations plus ou moins définies. Un même air de famille romantique rassemble par exemple dans leur profonde divergence le style populiste du général Boulanger et celui des Narodniki russes.

Cette approche permet de comprendre que le style populiste est distribué, dans des séquences de crise de nos systèmes politiques, d'une manière plus ou moins homogène jusque parmi des personnalités qui prétendent s'y opposer. En cantonnant les caractéristiques populistes à une série de figures politiques (« les » populistes) on risque ainsi de perdre de vue qu'on trouve des éléments populistes au sein de forces qui fustigent cette tendance. On peut penser à Emmanuel Macron qui a revendiqué à plusieurs reprises l'expression, quitte à la nuancer ou à la rejeter plus tardivement. Le cas d'étude idéal est cependant représenté par Matteo Renzi, qui s'est indéniablement servi d'un discours populiste dans son entreprise de conquête du Parti démocrate en proposant, dans des discours très virulents, de « mettre à la caisse » (*rottamare*) les dirigeants de son parti, pour revendiquer par la suite, dans sa tentative de conservation du pouvoir, son opposition aux « populistes ». On le voit bien, en somme, l'essentialisation de la notion de populisme



produit une description insatisfaisante de la séquence politique italienne correspondant à l'action de Renzi, contrairement à une approche qui l'aborderait comme l'expression singulière d'un style populiste.

Avec ce livre, produit par les échanges intellectuels européens des membres du Groupe d'études géopolitiques et de quelques compagnons de route, nous cherchons à explorer cette hypothèse en produisant le premier catalogue raisonné d'une mode encore particulièrement résistante à l'automne 2019 — le style populiste.

## **Présentation des auteurs**

**Gilles Gressani** est président du Groupe d'études géopolitiques. Normalien et diplômé de l'Institut français de géopolitique ainsi que de l'EHESS, il est ingénieur de recherches au Collège des Bernardins. Il prépare une thèse en sciences politiques et en philosophie.

**Vera Marchand** est éditrice de la revue *Le Grand Continent*. Elle est doctorante en études européennes et internationales à l'Université Paris-Sorbonne.

**Baptiste Roger-Lacan** est directeur de *La Lettre du dimanche*. Normalien (A/L 2011), diplômé de Sciences Po et de l'Université Paris-Sorbonne, il est agrégé d'histoire. Spécialiste des droites radicales et des mouvements royalistes en Europe, il prépare une thèse en histoire.

**Sofia Scialoja** est éditrice de la revue *Le Grand Continent*. Elle est diplômée en philosophie de l'Université de Milan et de l'EHESS.

**Lenny Benbara** est diplômé de l'ENS de Lyon, de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de l'EHESS. Il a fondé le média *Le Vent se lève*.

**Carlo de Nuzzo** est vice-président et directeur du programme Méditerranée du Groupe d'études géopolitiques. Il est diplômé en histoire de l'Université de Milan. Assistant de recherche au Cevipof, il prépare une thèse sur l'histoire de la citoyenneté à Sciences Po.

**Lorenzo Castellani** est titulaire d'un *PhD* en histoire politique de l'IMT Alti Studi Lucca. Il enseigne l'histoire des institutions politiques au LUISS Guido Carli de Rome. Il est l'auteur de deux livres, *Il Potere vuoto. Le democrazie liberali e il ventunesimo secolo* et *The Rise of Managerial Bureaucracy*.

**Pierre Bonnet** est directeur de la communication numérique du Groupe d'études géopolitiques. Professeur d'histoire-géographie DNL anglais dans l'enseignement secondaire, il est diplômé de l'Université Rennes 2 en histoire.

**Raffaele Alberto Ventura** est directeur éditorial des pièces de doctrine du *Grand continent*. Philosophe, auteur de *Teoria della classe disagiata* et de *La Guerra di tutti*, il écrit régulièrement dans la revue *Esprit*.